



Atelier d'écriture

à propos de «Nous avons bu la même eau», de Serge Avédikian

Soloz

Le Bombyx du mûrier ensoleille la soie, sale les olives de sa solitude.

Les pierres esseulées, abandonnées, écrivent sur le sol leur patiente immobilité.

Sur le seuil du kolkhoze le soliste oublie son solo.

Les pierres traversent le siècle, les mots transpercent le cœur. Tous se penchent, circonspects, maintenant avec respect sur les signes qu'hier encore ils foulaient de leurs pieds ignorants.

Cette grande lessive des tombes centenaires éclaire les consciences, porte la paix. Le messager est un descendant d'Avedis, Avedikian.

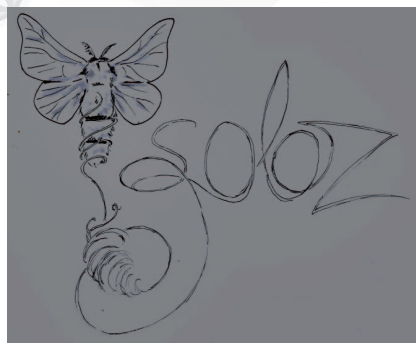
S'ils n'étaient depuis longtemps évadés, on entendrait les papillons voler. La soie est tombée des mains des tisserands arméniens.

Tant de fils à tisser, de langues à délier pour tendre l'arc des solitudes à la rompre. Ce chemin vers le trésor, la fraternité est parcouru à tâtons, les yeux bandés.

Les sens ne mentent pas. Tous les hommes se sont abreuvés aux mêmes sources, ont été nourris du même olivier.

Petits et grands ouvrent leurs paumes, le médecin pose le baume. Le souffle du passé glisse de l'un à l'autre, avant de reposer au musée.

Muriel Vautier;



LANA

Suite à l'assassinat de Natacha Estemirova du bureau de Memorial à Grozny le 15 juillet dernier, la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme (FIDH) a ouvert un compte pour la fille de Natacha, Lana, aujourd'hui orpheline. L'argent déposé sera destiné au financement des études de Lana en Europe.

Si vous voulez soutenir cette initiative, vous pouvez vous adresser à la tente organisation du festival afin d'y retirer le RIB du compte « FIDH - LANA ».



Naissance d'un thème

Depuis plusieurs années, l'envie d'intégrer une section sur la culture Sourde au Festival faisait son chemin parmi l'équipe du Festival ; apporter enfin une réponse à une demande formulée par des personnes concernées de près ou de loin par ce sujet, et réitérée par plusieurs participants pendant le pique-nique-bilan du 30ème Festival, *30 ans et après ?* en 2007.

A l'automne dernier, Isabelle Vaudeleau, «dégagée» de ses obligations de présidente du

Festival, aidée par des membres de l'équipe, donne le top départ ; il y a bien un moment où il faut se lancer !

Le repérage de films commence bien sûr, suivi d'un travail collectif de recherches d'animations, d'invitations d'intervenants pour l'édition 2009.

Voici, si vous ne vous êtes pas encore intéressés au sujet, ce que vous pouvez encore voir, entendre ou faire pour découvrir cet aspect du Festival.

LA LANGUE DES SIGNES BOURRÉE (SUITE DE KEZAKO #3)



C'EST MA TOURNÉE



PATRON, UN "51"
(PENSEZ BIEN A FAIRE
LE 5 DE LA MAIN DROITE)



UN PETIT DERNIER
POUR LA ROUTE



ALLEZ, CELUI-LÀ
C'EST VRAIMENT
LE DERNIER...

Programme

Vendredi 28 :

à 10h à la MJC

projection de *Sourds à l'image, la langue des signes n'est plus interdite* de Brigitte Lemaine.

à 11h à la MJC

rencontre signée LSF autour des questions de communication chez les Sourds avec Brigitte Lemaine, réalisatrice et Sarah Mas-siah, psychologue.

à 14h sur la place,

contes LSF traduits en français avec Olivier Schétrit et Colette Barbelivien.

à 16h30 à l'Auditorium

projection de *Eulalie la belle parole* de Murielle Schulze suivi de *Sound and fury* de Josh Aronson.

à 18h sur la place

débat final *Avenir du Caucase* signé LSF.

à 19h30 sur la place

banquet caucasien réunissant sourds et entendants.

Du côté des enfants, vendredi 28 :

à 10h30 au Club,

L'enfance sourde de Brigitte Lemaine, suivi d'un échange avec la réalisatrice signée LSF.

de 13h30 à 17h,

spectacle biligue sourds et entendants *Contes à deux voix d'ici et là-bas* avec Olivier Schétrit et Colette Barbelivien.

Samedi 29 :

à 14h au Club projection

de *Be with me* de Eric Khoo.

à 15h au Bigorneau amoureux

café-signes autour du projet de film *des Sourds qui ne veulent pas entendre*, en compagnie de l'équipe du film.

à 18h30 à l'Auditorium

projection de *Les montagnes du silence* de Luc Marescot.



Histoire de vélo

Perros à moto, moi à vélo

Même si certaines côtes sont un peu raides (mais courtes), le vélo est idéal pour se rendre rapidement d'un lieu à l'autre du Festival ; le bon quart d'heure de marche entre les deux lieux les plus éloignés se réduit à 3 minutes à vélo, ce qui permet d'enchaîner les séances sans temps mort. Pratique aussi pour aller faire plouf à la cale après « Notre Nazi », ou rentrer dans la nuit à son camping de Tréboul (on m'a dit que nos voisins du bas de la rue Berthelot n'ont jamais mis

de cyclistes en garde-à-vue pour avoir dépensé trop au bar Diwan).

Le problème, c'est le parking ! Bien sûr, le vol ne semble pas un problème à Douarnenez : mon vélo est resté sans antivol toute la semaine... euh ... jusqu'à aujourd'hui. Il y a bien quatre- appuie vélos sur la place du Port-Musée,



mais c'est un peu loin pour le Rex, où seule une fragile gouttière en plastique permet d'accrocher son vélo.

Pour que les gens laissent leur voiture au garage, il faut les aider : la ville de Douarnenez doit s'y mettre et rendre la pratique du vélo plus agréable. Pas comme ce maire à qui ses administrés réclamaient une piscine et qui répondait : « A quoi bon ? On a déjà une fosse à lisier, et personne ne s'y baigne ».



Anne Le Huérou

Anne Le Huérou est sociologue et militante (FIDH), co-auteur du livre « Tchétchénie, une affaire intérieure » avec Aude Merlin, Silvia Serrano et Amandine Regamey. Spécialiste de la Russie, elle essaie de comprendre les conséquences de la guerre sur la société russe et le système politique. Si la première guerre en Tchétchénie est impopulaire et s'initie avec un pouvoir politique affaibli, la seconde s'inscrit dans un essor patriotique visant à redonner à la Russie son prestige passé. La guerre est ainsi la cause et la conséquence du nationalisme russe qui

réformes sociales des années 1990 et à l'intervention de l'OTAN au Kosovo contre le « frère » serbe. Elle s'inscrit également dans la violence de la société russe. La remise en cause de l'Universalité des Droits de l'Homme légitime les exactions en Tchétchénie. A Moscou, les passages à tabac et exécutions d'immigrés sont monnaie courante. Les militants anti-racistes et des Droits de l'Homme subissent quant à eux les lourdes peines des nouvelles législations anti-terroristes..



Anne Le Huérou animera le débat « Le grand jeu caucasien »

vendredi 28 août à 18h sous le chapiteau

naît de la décadence du pouvoir et fait suite aux



Brigitte Lemaine

La réalisatrice Brigitte Lemaine, sociologue, spécialiste de la culture des sourds, est arrivée hier soir à Douarnenez, ravie que quatre de ses films sur le thème de la surdité soient présentés au public pendant le Festival, dans une section annonçant clairement ce thème, et non pas comme trop souvent, en off ou hors-compétition.

En effet, malgré son acharnement pour faire exister ses films, malgré le soutien de Jean Rouch et de Jean Baudrillard (dont elle fut une de leurs élèves), elle se heurte trop souvent à un manque d'intérêt pour le travail qu'elle fait à ce sujet depuis 1988.

Une telle ténacité vient sans aucun doute de son enfance. Entendante, élevée par des grands-parents sourds qui l'ont éduquée en langue des signes,

elle a ressenti très tôt le manque de considération à l'encontre des sourds.

Imprégnée tout autant par la culture dominante des entendants, que par celle moins visible des sourds, elle n'a cessé de lutter pour que cette dernière soit reconnue en tant que culture à part entière.

Au travers de ses films, elle souhaite promouvoir un art *sourd* étranger à beaucoup d'entre nous, mais aussi dénoncer les nombreuses injustices auxquelles ont été et sont encore confrontés les sourds.

